

## Les émotions

*Comment la politique pourrait-elle échapper à l'amplificateur d'émotions que forment les médias ? En substituant Internet à la télévision ? Mais le Web ne collecte-t-il pas encore plus d'émotions que les anciens médias ?*

Parmi les étapes qui ont conduit à cette situation, l'utilisation spectaculaire des médias a joué un rôle important dans la construction de représentations différentes de la réalité. Les représentations institutionnelles et cloisonnées de la réalité sont devenues transversales. À l'heure des médias de masse, les émotions avaient la capacité de rassembler les gens autour de l'actualité politique, à travers la radio d'abord, puis par le biais de la télévision. Ces « rendez-vous » étant alors considérés comme des moments d'unisson. Quels que soient l'âge, la classe sociale, le niveau de formation, à un moment donné telle question, telle déclaration, tel événement était considéré comme l'actualité politique, le sujet sur lequel il fallait se prononcer. La vie politique était en quelque

## LA NOUVELLE ORIGINE

sorte scandée par les réalités, souvent catastrophiques, véhiculées par les médias.

De véritables théories ont alors été bâties autour de ce que l'on attendait des présentateurs des journaux télévisés : qu'ils se servent de la forme pour créer l'unisson, ce que l'on a appelé la dictature de l'émotion.

La politique a largement été modelée par ce type de logique, du fait des relations intimes qui se sont nouées entre l'univers des médias et celui de la politique. Parallèlement, le développement de l'informatique a amené davantage de froideur, correspondant à l'idée traditionnelle voulant que les technologies d'information et de communication soient objectives, en opposition avec l'affect supposé des autres médias. C'est alors la généralisation des sondages, de l'analyse quantitative des réponses, des systèmes sophistiqués tels que l'analyse multicritères de données. Des figurations en forme de patatoïdes tentent de rassembler sur un plan structurel les mouvements d'humeur, les courants d'opinions autour d'artefacts qui permettent d'analyser la société et les représentations que l'on peut s'en faire à un moment donné.

L'exercice de la politique s'est ainsi développé, si l'on peut dire, sur deux pieds. Le pied « chaud » des médias de masse et des émotions suscitées par la télévision. Le pied « froid » des sondeurs, des analystes et des experts, qui, à renfort de modèles mathématiques, fournissent *in fine* des grilles d'analyse du système émotionnel. Les deux se conjuguent pour amener les politiques à être, d'une part, des per-

## L'AUTHENTICITÉ

sonnes développant leur popularité et leur singularité à travers le fait de trouver le mot juste, la phrase assassine, l'expression adaptée à l'état émotionnel de l'opinion et, d'autre part, des fédérateurs d'une analyse segmentée des différentes composantes de la société.

Cette vision-là est en train de se disloquer.

D'autres systèmes de médias et d'audience sont nés et contraignent les médias traditionnels à se trouver d'autres vocations. Il ne s'agit pas de surestimer le rôle d'Internet, celui des blogs, celui des millions de personnes qui s'inventent une façon personnelle d'être journaliste, éditorialiste ou, plus souvent, photoreporter. Mais force est de constater que l'on était arrivé à un tel état d'imbrication du politique et des médias que les repositionnements sont douloureux.

Plutôt qu'à une rénovation intelligente, on assiste à une caricature de chassés-croisés. Bien des médias se prennent pour des pouvoirs politiques et s'éloignent de leur rôle de contre-pouvoir dans la théorie démocratique classique (« la presse contre la tribune ») pour se penser comme un cinquième pouvoir. Le journalisme d'investigation favorise cette tendance lorsqu'il glisse d'une logique d'interpellation à une logique de menace et d'influence.

À l'inverse, certains politiques s'attachent à tel point à se faire aimer des médias qu'ils se transforment eux-mêmes en super médiateurs. Il en va notamment ainsi des enjeux qui supposent une certaine technicité : certains politiques s'épuisent à l'excellence dans leurs commentaires alors que l'on

## LA NOUVELLE ORIGINE

en attendait autre chose. Le très efficace film *Une vérité qui dérange* n'échappe pas totalement à cette critique. Al Gore, reconverti, y est tellement plus convaincant qu'en candidat malheureux à la présidence des États-Unis ! Mais est-il encore un homme politique ?

Les uns et les autres sont encore loin de prendre la mesure des transformations technologiques dans les façons de s'informer et de communiquer, y compris pour les questions qui relèvent de la sphère politique.

Dans la partie précédente concernant le militantisme, nous avons pu voir des cas de figure dans lesquels Internet joue un rôle important au niveau du *reporting*, dans la formalisation et l'expression publiques de certains faits dont les médias peuvent s'emparer. Tout cela constitue un pont entre le réel et la représentation politique qui est assez novateur. Il ne s'agit pas d'opposer Internet aux anciens médias. Au contraire, ces derniers peuvent trouver, dans les logiques d'Internet, des façons différentes de se positionner, un moyen de rebondir grâce à la capacité du réseau à agréger et à formaliser les informations.

Nous évoluons donc aujourd'hui dans un contexte tel, que la politique n'est pas seulement une passion en train de se réveiller, mais un champ débordant d'émotions diverses, né de la dislocation des systèmes traditionnels des médias. Le passage d'un type d'organisation de la communication à un autre entraîne une transformation des modes de relation

## L'AUTHENTICITÉ

entre les médias et les politiques. Ces transformations ne se produisent pas de façon pacifique. Chacun en rajoute sur les recettes anciennes de l'émotionnel au lieu d'essayer d'adapter le message des médias aux réalités émergentes, aux nouvelles façons de faire de la politique.